

« Vous connaîtrez l'amour du Christ  
qui dépasse toute connaissance. »<sup>1</sup>

*Enfants de la promesse,  
comment la Tradition vivante de l'Église nous invite-t-elle aujourd'hui  
à nous former pour être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous ?*

**Introduction :** Notre Dieu a ouvert aux nations païennes « la porte de la foi »<sup>2</sup>.

**A. « Aux sources de la foi » : la tradition est d'abord un acte.**

1. « Je vous ai transmis (livré) ce que j'ai moi-même reçu. » (1 Co 15,3)
2. La tradition et la reddition du symbole de la foi dans l'initiation chrétienne.
3. Passage de témoin dans une course de relais ou transmission de la lumière ?

**B. Enfants de la promesse : croire pour comprendre et comprendre pour croire.**

1. « Vous connaîtrez l'amour du Christ... »
2. « ...qui dépasse toute connaissance. »
3. Accepter humblement le paradoxe de notre intelligence humaine, si grande et si faible...

**C. Des propositions qui font grandir en nous la foi...**

1. La foi... si fragile ?... : « Ce par quoi le Christ habite en nos cœurs »
2. Avoir la foi ou donner sa foi ?... : « Réfléchir en donnant son assentiment. »

**D. Disciples-missionnaires, « prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. »<sup>3</sup>**

1. Simone WEIL (1909-1943) et le Pape Paul VI : penser, une façon de prier.
2. Pas simplement assimiler des contenus (des choses à savoir)  
mais laisser se transformer (se convertir) le contenant que nous sommes.
3. Se former pour soi... et pour le service des autres, dans l'Église diocésaine.

**Conclusion :** Elle est belle, la foi chrétienne, avec la petite fille espérance !...

---

<sup>1</sup> Ep 3,19

<sup>2</sup> Ac 14, 27

<sup>3</sup> Cf. 1 P 3, 15.

## **A. Aux sources de la foi : la tradition est d'abord un acte.**

Je ne sais pas si vous vous rappelez...

En 2012-2013, nous avons vécu une année de la foi.

C'était du 11 octobre 2012 — 50<sup>ème</sup> Anniversaire de l'ouverture du Concile —  
au 24 novembre 2013 — fête du Christ Roi.

Le Pape Benoît VI avait choisi cet anniversaire du Concile  
pour convoquer le synode sur la Nouvelle Évangélisation, dont le thème était :  
« La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. »  
Ce synode s'est tenu à Rome du 7 au 28 octobre 2012...

Et depuis, le Pape François a publié, en 2013, l'exhortation apostolique  
*La Joie de l'Évangile*, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

Le Pape Benoît XVI a lancé cette année de la foi avec une lettre apostolique  
en forme de *motu proprio*, intitulée *Porta Fidei*.

*Porta Fidei* — la porte de la foi —, c'est une référence aux *Actes des Apôtres*...

Au chapitre XIV, Paul et Barnabé reviennent en bateau  
jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis en mission ;  
et à leur arrivée, ils racontent aux membres de l'Église  
tout ce que Dieu a fait avec eux,  
et comment il a ouvert aux nations païennes « la porte de la foi »<sup>4</sup>

Benoît XVI rappelait que cette porte aujourd'hui nous est toujours ouverte.  
« Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée  
et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. »

Nous retrouvons ici des accents qui lui sont chers  
et qui nourrissent aussi la spiritualité du Pape François :  
au-delà des difficultés que nous traversons ou que traversent nos contemporains,  
il s'agit de « redécouvrir la joie de croire »  
et de « retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi »

Et Benoît XVI évoque aussi la Samaritaine...  
Comme elle, « l'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau  
le besoin de se rendre au puits pour écouter Jésus  
qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive »<sup>5</sup>.

Aller « *aux sources de la foi* », c'est bien cette démarche qu'il nous faut adopter,  
pour vivre en authentiques disciples-missionnaires dans le monde d'aujourd'hui.

---

<sup>4</sup> Ac 14, 27

<sup>5</sup> cf. Jn 4, 14

## 1. « Je vous ai transmis (livré) ce que j'ai moi-même reçu. » (1 Co 15)

Pour un chrétien, la tradition est d'abord un acte avant d'être un contenu.

Ou plutôt, la tradition est l'acte de transmettre un contenu que nous avons reçu.

Et quel est ce contenu ? Il est tout simple

et saint Paul nous le rappelle au chapitre 15 de la première Lettre aux Corinthiens :

« Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu :

*le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ;*

*il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures,*

*il est apparu à Pierre, puis aux Douze ;*

*ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois*

*– la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –,*

*ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres.*

*Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. »*

Saint Paul fait référence à la proclamation initiale et centrale de la vie chrétienne.

Et pour introduire cette proclamation, il emploie en grec un verbe étonnant,

que l'on peut traduire transmettre, comme le fait la traduction liturgique,

mais qui veut dire exactement : livrer.

Je vous ai *livré* ceci...

Et c'est le même mot qui est employé quand on dit que Jésus a été *livré* pour nous.

Jésus a été *livré* à la mort pour être crucifié est ressuscité.

Eh bien ! nous aussi, quand nous *livrons* le contenu de notre foi,

il se passe aussi quelque chose en nous : de l'ordre d'un combat,

qui nous fait passer par la mort mais nous conduit à la résurrection.

## 2. La tradition et la reddition du symbole de la foi dans l'initiation chrétienne

Cette phrase de saint Paul nous rappelle donc de façon magnifique

que la tradition est l'acte de transmettre un contenu que nous avons reçu.

Et le pape Benoît XVI, toujours dans sa lettre *La Porte de la Foi*, nous rappelle

qu' « il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit

et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. »

Il fait référence à une pratique très ancienne de l'Église : la *traditio et la redditio symboli*.

La tradition et la reddition du symbole des Apôtres, de notre *Credo*.

Un jour,

on transmettait le *Credo* aux catéchumènes : c'était la tradition du symbole.

Et quelque temps plus tard,

une fois qu'ils l'avaient découvert et appris par cœur et avec le cœur,

ils le restituaient devant la communauté : c'était la reddition du symbole.

« Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles  
les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le *Credo*.

Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par le baptême.

Avec des paroles denses de signification, saint Augustin le rappelle  
Quand, dans une Homélie sur la *redditio symboli*, la remise du *Credo*, il dit :

« Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble  
et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier,  
est l'expression de la foi de l'Église notre mère,  
foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur...

On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité  
ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche,  
méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture,  
murmurer même intérieurement durant votre sommeil »<sup>6</sup>.

Et le Pape fait l'éloge de la foi,  
un peu comme dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux,  
où l'auteur énumère tout ce que la foi a fait  
dans le cœur des grands croyants de l'Ancien Testament.

Il ne mentionne pas Abel, Hénok, Noé, Abraham ou Sara...  
mais la Vierge Marie, les Apôtres, les disciples,  
les personnes consacrées, et nous-mêmes à qui il écrit.

Et il nous rappelle « qu'il sera décisif [...] de parcourir de nouveau l'histoire de notre foi, [...] avec le mystère insondable de l'entrelacement entre sainteté et péché. »

### **3. Passage de témoin dans une course de relais ou transmission de la lumière ?**

On le voit, la Tradition est vivante, parce que Jésus est ressuscité et vivant.  
Plutôt donc que de concevoir la tradition comme la transmission d'un « témoin »,  
d'un bâton que les coureurs de relais se donnent de la main à la main,  
il est préférable de la concevoir comme la transmission de la Lumière,  
que l'on vit à la vigile pascale ou lors d'un baptême  
ou encore lors d'une célébration de funérailles.

---

<sup>6</sup> Augustin d'Hippone, *Sermon* 215,1.

## **B. Enfants de la promesse : croire pour comprendre et comprendre pour croire.**

Et ce soir, c'est sur une promesse de saint Paul, faite à la communauté des Éphésiens, que nous nous mettons en route pour cette année 2023-2024 :

« Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. »

Voici le texte :

« *Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ;*

*restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.*

*Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles*

*quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...*

*Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ.*

*Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu. »<sup>7</sup>*

### **1. « Vous connaîtrez l'amour du Christ... »**

Au seuil d'une année, c'est une belle promesse : « Vous connaîtrez l'amour du Christ... »

Parfois, nous sommes si habitués à notre vie chrétienne

que nous avons perdu notre capacité d'émerveillement et nous sommes presque blasés, alors que le Seigneur s'adresse à nous et nous dit : « Tu as du prix à mes yeux... »<sup>8</sup>

Connaître l'amour du Christ, c'est accueillir cet amour de Dieu.

Et saint Jean dira : « Nous avons reconnu l'amour de Dieu et nous y avons cru. »<sup>9</sup>

Et dans leur acte de transmission, les Apôtres du Seigneur sont assez fous

pour promettre à ceux qu'ils rencontrent qu'ils connaîtront l'amour du Christ.

C'est à la fois un témoignage et une promesse,

ou plutôt une promesse qui n'a de sens que parce qu'elle est un témoignage.

### **2. « ...qui dépasse toute connaissance. »**

Mais voilà : cet amour du Christ « dépasse toute connaissance. »

Derrière cette affirmation dans la pensée de Paul,

il y a l'expérience d'avoir été saisi et renversé

par l'amour du Christ sur le chemin de Damas.

Il y a aussi l'expérience que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées,

que l'amour de Dieu est infini et surpasse de toute part nos capacités humaines d'aimer...

Il s'agit d'être rendus « capables de comprendre avec tous les fidèles

quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... » (Ep 3, 18)

---

<sup>7</sup> Ep 3, 17-19

<sup>8</sup> Is 43, 4

<sup>9</sup> 1 Jn 4,16

Ces 4 dimensions évoquent l'ampleur maximale de ce qui peut être révélé  
et que Dieu seul peut maîtriser et communiquer, s'il le désire, à ceux qu'il aime.

Un Père de l'Église, Origène, va plus loin et voit ici une allusion à la Croix du Christ :  
« *La largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur...*

*tout cela, la Croix du Christ le possède,  
par laquelle "s'élevant dans les hauteurs, il a capturé des captifs" ;  
et pareillement, il est descendu dans les parties inférieures de la terre,  
car sa croix est haute et profonde ;  
et il va d'un bout à l'autre de l'univers, atteignant la largeur et la longueur.*

*Et ceux qui ont été crucifiés avec le Christ et avec lui écartelés,  
ceux-là comprennent la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. »<sup>10</sup>*

Pour nous qui nous mettons en route ce soir pour une nouvelle année de formation,  
saint Paul nous promet de connaître ce qui dépasse toute connaissance.

Il y a là un paradoxe qui interroge notre conception  
de ce qu'est l'intelligence et la faculté de comprendre.

Saint Paul nous prend par la main pour nous faire comprendre  
que l'amour du Christ n'est pas inconnaissable  
mais qu'au contraire, il dépasse ou surpasse toute connaissance.

Dans le texte grec, le verbe utilisé évoque quelque chose qui est jeté par-dessus autre chose.<sup>11</sup>

La raison seule ne suffit donc pas :  
ce qui est donné n'est donc pas simplement un contenu de connaissance,  
mais comme le dit saint Paul, nous sommes rendus « capables de comprendre ».

L'amour du Christ dépasse toute connaissance humaine  
et nous sommes rendus capables de connaître selon Dieu cet amour divin  
qui nous est révélé dans la personne du Christ, vrai Dieu et vrai homme.

### **3. Accepter humblement le paradoxe de notre intelligence humaine, si grande et si faible...**

Il nous faut donc accepter humblement le paradoxe de notre intelligence humaine,  
si grande et si faible...

Il s'agit de nous mettre joyeusement à l'école du Christ lui-même.

Et son enseignement rejoindra jusqu'aux fibres les plus cachées de notre existence,  
quel que soit notre état de vie.

---

<sup>10</sup> cité dans *Bible chrétienne*, IV\*, p.76.

<sup>11</sup> γνῶναί τε τὴν ὑπερβάλλουσαν τῆς γνώσεως ἀγάπην τοῦ Χριστοῦ.

Parce qu'elle touche au rapport entre la foi et la raison,  
la réflexion théologique nous travaille profondément.

Croire pour comprendre, comprendre pour croire :  
il y a là un va-et-vient ou plutôt un dialogue qui nous travaille et peut parfois nous dérouter.

Nous apprenons à honorer la raison et ses requêtes propres,  
tout en grandissant dans l'amour de Dieu et de l'Église.

Nous visons un peu l'expérience décrite par l'encyclique de Jean-Paul II sur *La Foi et la Raison*,  
dès la phrase liminaire : « La foi et la raison sont comme les deux ailes  
qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »<sup>12</sup>

### **C. Des propositions qui font grandir en nous la foi...**

Les propositions qui nous sont faites sont là pour nous aider à grandir dans la foi.  
Je pense bien sûr à notre magnifique livret  
préparé par le Service diocésain de la Formation permanente  
et finalisé par le service diocésain de la communication et de l'information.  
Je pense à vous qui êtes là ce soir, en plusieurs lieux.

Je pense aussi aux 8 personnes qui ont accepté de partir en mission d'études  
se former à Paris ou à Toulouse.

#### **1. La foi... si fragile ?... : « Ce par quoi le Christ habite en nos cœurs »**

Beaucoup d'entre nous avons reçu la foi en héritage...

Mais si la foi semblait aller de soi il y a encore quelques décennies,  
il n'en va plus ainsi aujourd'hui. Et je crois que, d'une certaine façon, c'est heureux...

Cela nous donne l'occasion de mieux comprendre  
que l'amour du Christ dépasse toute connaissance.

Mais qu'est-ce donc que la foi ?

Pour saint Paul, elle est « ce par quoi le Christ habite en nos cœurs »...

Saint Paul ne nous invite pas à devenir des hommes et des femmes de *conviction*,  
mais des hommes et des femmes de *foi*.

Les convictions peuvent s'émousser, déçues par l'échec ou l'incompréhension.

La foi, elle, est à la fois plus discrète, plus fragile et plus forte.

---

<sup>12</sup> On rejoint ici ce que disent le philosophe Paul RICOEUR ou le théologien Henri DE LUBAC, qui parlent de notre « constitution ontologique instable » qui nous « fait à la fois plus grands et plus petits que nous-mêmes (Paul RICOEUR, *Finitude et Culpabilité*, 1960, t.1, p.22), « cette sorte de déhanchement, cette mystérieuse claudication, qui n'est pas seulement celle du péché, mais d'abord et plus radicalement celle d'une créature faite de rien, qui, étrangement, touche à Dieu. » (LUBAC (de) Henri, *Le Mystère du Surnaturel, Œuvres Complètes*, XII, Cerf, Paris, 2000, 367 pages, p.149)

Elle n'est pas un ensemble de convictions que nous porterions, car elle ne part pas de nous.

Nous la recevons comme un don.

Avant d'être un *acte* — l'acte de foi — la foi est un *don*.

L'homme de foi répond à un appel.

Et c'est la raison pour laquelle l'expression « avoir la foi » est toujours un peu bancale.

On n'a pas la foi comme on a un mouchoir dans sa poche.

## **2. Avoir la foi ou donner sa foi ?... : « Réfléchir en donnant son assentiment. »**

Il est sans doute plus vrai de dire que nous *donnons* notre foi au Seigneur.

On donne sa foi comme on donne sa confiance.

C'est peut-être la raison pour laquelle les disciples demandent à Jésus :

« Fais grandir en nous la foi. »

Ils ne demandent pas :

« Fais grandir en nous les convictions !... »

Croire en Dieu, croire en son Fils Jésus, c'est croire que les hommes peuvent avoir foi en lui et trouver leur bonheur en lui.

Accueillie comme un don, la foi est la réponse de l'homme à la Révélation.

Et cette réponse, elle aussi, est un don.

Saint Paul a donné sa foi au Christ crucifié :

« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. »<sup>13</sup>

Nous croyons *avec* l'Église, qui est l'Épouse du Christ...

Nous croyons *dans* l'Église, avec les autres et jamais sans eux...

Nous croyons *en* l'Église, car elle aussi, est objet de notre foi...

Pour saint Thomas d'AQUIN, la foi suppose en même temps l'adhésion et la réflexion.

Il s'agit de « réfléchir en donnant son assentiment. »<sup>14</sup>

« On ne croit pas à un idéal, à la vertu ou à des vérités, dit aussi le Père MONIER, mais on donne sa confiance à *quelqu'un*. [...]

Tous aiment l'*Infini*, sans toujours l'identifier.

Certains le cherchent avec la raison, d'autres avec les sens, d'autres avec le cœur. [...]

La tête froide produit des glaçons, le cœur chaud produit la lumière... »<sup>15</sup>

On arrive à ce paradoxe qu'avoir la foi, c'est *donner* sa foi et que pour *donner* sa foi, il faut l'avoir reçue comme un don.

Nous ne pouvons transmettre que ce que nous ne possédons pas comme un bien propre.

---

<sup>13</sup> Ga 2,20

<sup>14</sup> Thomas D'AQUIN, *Somme Théologique*, IIa-IIæ, Q.2, a.1.

<sup>15</sup> Père MONIER, *Miettes spirituelles*, Paris, Salvator, 1967, 1993, p.87 et 145



## **D. Disciples-missionnaires, « prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. »<sup>16</sup>**

Saint Pierre nous appelle

à être toujours « prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. »

Au cœur du monde dans lequel nous vivons, une espérance nous habite :

celle de la vie éternelle qui donne sens à notre pèlerinage sur la Terre,

celle la vie du Christ lui-même, vrai homme et vrai Dieu,

cette vie qui nous habite et qui donne sens à nos rencontres et nos engagements.

### **1. Simone VEIL (1909-1943) et le Pape Paul VI : penser, une façon de prier.**

Nous sommes donc invités à appliquer notre esprit et à le rendre disponible

pour qu'il accueille le mieux possible la vérité qui nous est révélée

et que nous recevons comme un don, sans jamais nous en sentir propriétaires.

Pour la philosophe Simone VEIL (1909-1943), comme pour le Pape Paul VI,

penser, c'est une façon de prier. Il s'agit d'attendre et d'accueillir Dieu qui vient à nous.

Pour Simone VEIL, par exemple,

« les biens les plus précieux ne doivent pas être cherchés, mais attendus.

Car l'homme ne peut pas les trouver par ses propres forces,

et s'il se met à leur recherche,

il trouvera à la place des faux biens dont il ne saura pas discerner la fausseté. »<sup>17</sup>

Quand au Pape Paul VI, bien avant d'être pape, quand il s'occupait du monde universitaire,

il enseignait que l'étude est une recherche amoureuse de la liberté

et qu'elle est une dignité égale à celle de la prière, dont Dieu est la source.

Penser est donc, pour lui, une forme éminente de louange au Seigneur.<sup>18</sup>

### **2. Pas simplement assimiler des contenus (des choses à savoir) mais laisser se transformer (se convertir) le contenant que nous sommes.**

Il y a là quelque chose de beau et d'exigeant.

Nous allons bien sûr découvrir et apprendre des choses

mais nous allons aussi essayer d'approfondir et de comprendre...

Et ce n'est pas rien de se risquer à penser.

A l'heure du prêt-à-porter et du prêt-à-penser.

c'est la tentation bien connue des lycéens et les étudiants,

qui font des recherches sur internet et dont les dissertations consistent parfois

à enfile des paragraphes copiés dans Wikipédia et collés sur un fichier Word.

---

<sup>16</sup> Cf. 1 P 3, 15.

<sup>17</sup> Simone WEIL, « Réflexions sur le bon usage des études scolaires en vue de l'amour de Dieu », in *Attente de Dieu*, Préface de J.-M. PERRIN, Paris, Fayard, 1966, p.85-98

<sup>18</sup> cf. Xenio TASCANI, Paul VI, Paris, Salvator, p.76.

Ce que nous trouvons sur internet ou ce que nous lisons dans les livres  
est souvent de bonne qualité  
et nous pouvons nous sentir un peu écrasés par toute cette connaissance...  
Mais je crois que l'on a bien assimilé  
ce que l'on est capable de redire avec nos mots à nous...  
Et c'est une épreuve pour notre humilité de voir qu'on a du mal à dire ou redire les choses.

Nous ne nous formons pas d'ailleurs pour avoir des réponses toute faites  
aux questions que nous nous posons ou que les autres nous posent : c'est impossible.

La formation ne consiste pas à remplir les petites cases encore vides qu'il y a dans notre cerveau.  
Elle fait beaucoup plus : elle les organise différemment  
et nous fait découvrir des liens que nous ne soupçonnions pas auparavant.

Nous nous formons pour devenir plus chrétiens.  
Et ce travail intérieur nous transforme. Il nous convertit.

Oser penser par nous-mêmes, oser faire une phrase, risquer de se tromper,  
c'est un acte d'humilité, c'est un beau risque et une belle exigence.

J'espère que les parcours que vous allez suivre vont vous permettre de vivre cela,  
que ce soit dans l'échange avec les intervenants  
ou dans les échanges entre vous ou à la maison  
quand on revient tout content d'avoir découvert quelque chose  
et qu'on entreprend de l'expliquer à ses amis ou à son conjoint...

### **3. Se former pour soi... et pour le service des autres, dans l'Église diocésaine.**

Nous nous formons bien sûr pour nous-mêmes,  
pour grandir dans la foi et nourrir notre vie chrétienne.  
Mais ce serait un peu égoïste de nous dire :  
« Il y a un trésor ; je vais le découvrir, mais c'est pour moi tout seul !... »

Nous nous formons aussi pour le service des autres, dans l'Église diocésaine.  
Ce service peut passer par des choses toutes simples.

Cela peut être un éclairage sur un aspects de la foi  
que nous avons la grâce d'approfondir.

Cela peut être tout simplement le témoignage de ce que nous sommes  
— des chrétiens heureux et fiers de leur Dieu —,  
dans les divers services que nous rendons.

Plus profondément, je crois qu'il en va de notre responsabilité de chrétiens de prendre soin  
de notre formation et je suis heureux que vous portiez ce souci.

Comme la foi embrase toute notre vie et couvre des domaines très variés,  
comme le temps est court que le nombre de nos soirées libres est limité dans une année,  
il me semble important de penser notre propre formation dans la durée.

Cette année, vous avez choisi telle ou telle proposition  
dans un domaine qui vous intéresse ou que vous voulez découvrir...  
L'année prochaine, ce sera peut-être dans un autre domaine.

Pour ma part, je rêverais que bientôt, en lien avec l'IERP de Toulouse,  
il soit proposé à ceux d'entre vous qui le veulent de « valider »  
les propositions que vous suivez, notamment le parcours Théophile.

Je vous encourage à vous y préparer :  
nous avons besoin de ressources nouvelles !  
Et je pense qu'une bonne partie de ces ressources se trouve  
dans les différentes salles où nous sommes réunis ce soir !

**Conclusion :** Elle est belle, la foi chrétienne, avec la petite fille espérance !...

La crédibilité de la foi et la solidité de notre espérance seront jaugées  
à l'inventivité et au souffle de notre charité...

La foi chrétienne nous invite à aimer Dieu en aimant les autres.

Aimer l'autre, c'est croire en son avenir.  
Croire en l'avenir de l'autre, c'est l'accueillir comme un don et une promesse.  
Et l'accueillir comme un don et une promesse,  
c'est porter sur lui le regard bienveillant que Dieu lui-même  
porte sur chacun de nous. Elle est belle, la foi chrétienne !

Écoutons si vous le voulez quelques vers de Charles Péguy :

*Je suis, dit Dieu, Maître des Trois Vertus.*

*La Foi est une épouse fidèle.*

*La Charité est une mère ardente.*

*Mais l'espérance est une toute petite fille.*

*Je suis, dit Dieu, le Maître des Vertus.*

*La Foi est celle qui tient bon dans les siècles des siècles.*

*La Charité est celle qui se donne dans les siècles des siècles.*

*Mais ma petite espérance est celle qui se lève tous les matins.<sup>19</sup>*

---

<sup>19</sup> Charles PEGUY, *Les mystère des saints innocents*, « Œuvres poétiques complètes », Paris, Gallimard, 1975.